

## 16b Bordeaux Agglo

SANTÉ

# Le prix Josy-Reiffers récompense des travaux sur le cancer du sein

Richard Iggo, professeur de biologie cellulaire à l'Université de Bordeaux, a reçu le prix de la Fondation Bergonié le 1<sup>er</sup> décembre

Recueilli  
par Laurane Charpentier  
gironde@sudouest.fr

Le professeur Richard Iggo a commencé sa carrière comme médecin au Royaume-Uni avant de s'orienter vers la recherche. Il a effectué une thèse à Londres et travaillé quatorze ans à l'Institut suisse de recherche expérimentale sur le cancer (Isrec) de Lausanne, en Suisse. Il a ensuite enseigné en Écosse, à l'université de Saint-Andrews, puis a rejoint l'équipe du professeur Hervé Bonnefoi à Bordeaux. Aujourd'hui, il s'intéresse au fonctionnement biologique des tumeurs pour proposer des tests et des traitements utiles aux patientes atteintes d'un cancer du sein. C'est pour ses recherches que le prix Josy-Reiffers lui a été remis lundi

1<sup>er</sup> décembre, accompagné qu'une dotation de 200 000 euros.

**Sur quoi portent précisément vos recherches ?**

Je m'intéresse à un petit sous-groupe de cancers du sein, 1 % des cas (environ 10 000 femmes) dont la croissance dépend non pas des œstrogènes, comme c'est le cas

**« Concrètement, cette dotation représente au minimum trois années de travail, jusqu'à ma retraite »**

habituellement, mais des androgènes, c'est-à-dire des hormones dites « masculines ». Le problème, c'est que ces tumeurs ne répondent

pas aux traitements anti-œstrogènes classiques, comme le tamoxifène. Elles sont donc souvent orientées vers la chimiothérapie, un traitement lourd, avec beaucoup d'effets secondaires, et pas toujours efficace.

**Que cherchez-vous à développer pour ces patientes ?**

Nous avons construit un test d'expression génétique qui permet d'identifier quand le récepteur aux androgènes est réellement actif dans la tumeur. Si ce test est positif, cela signifie que la patiente pourrait bénéficier d'un anti-androgène, un médicament déjà utilisé chez d'autres patients en cancérologie et beaucoup moins toxique que la chimiothérapie. L'idée est simple : donner le bon traitement aux bonnes patientes, au lieu d'appliquer un traitement standard sans savoir s'il sera utile.

Pour cela, nous travaillons avec deux modèles complémentaires. Ce qu'on appelle des xénogreffes PDX, où des fragments de tumeurs humaines sont greffés chez la souris pour observer leur comportement, et des



Lundi 1<sup>er</sup> décembre, à Bordeaux. Richard Iggo est professeur de biologie cellulaire à l'Université de Bordeaux. ANTOINE FOUCHARD

cultures 3D de biopsies, qui reproduisent l'environnement de la tumeur. Ces modèles nous permettent de tester différentes conditions hormonales et de comprendre pourquoi certaines tumeurs répondent aux androgènes et d'autres non.

**Comment allez-vous utiliser la dotation de 200 000 euros ?**

Le prix va financer des techniques d'analyse coûteuses, notamment la transcriptomique spatiale. Cette méthode permet de visualiser l'activité de milliers de gènes directement dans la tumeur, cellule par cellule. L'analyse d'une seule lame coûte

10 000 euros, mais elle apporte des informations essentielles. L'argent servira également à payer nos cultures 3D, on peut compter presque 1 000 euros par mois. Concrètement, cette dotation représente au minimum trois années de travail, jusqu'à ma retraite.

Cette somme va m'aider énormément. J'ai mis en place beaucoup de choses que je n'ai pas pu analyser comme je voulais, parce que je n'avais pas suffisamment d'argent pour le faire. Maintenant, tout est possible. Pour moi, c'est énorme de recevoir ce prix. Je suis très content de pouvoir finir ces travaux.